



INSTITUTIONEN FÖR
SPRÅK OCH LITTERATURER

LA PERCEPTION DES FEMMES À TRAVERS LE REGARD MASCULIN

L'image de la femme et la misogynie dans les
paroles de rap d'Orelsan

Livia Olsson Lundgren

Uppsats/Examensarbete:	15 hp
Program och/eller kurs:	Internationella språkprogrammet, FR1302: franska
Nivå:	Grundnivå
Termin/år:	Vt/2022
Handledare:	Britt-Marie Karlsson
Examinator:	Christina Lindqvist
Rapport nr:	xx (ifylles ej av studenten)

Abstract

Uppsats/Examensarbete:	15 hp
Program och/eller kurs:	Internationella språkprogrammet, FR1302: franska
Nivå:	Grundnivå
Termin/år:	Vt/2022
Handledare:	Britt-Marie Karlsson
Examinator:	Christina Lindqvist
Rapport nr:	xx (ifylles ej av studenten)
Nyckelord:	Orelsan, rap français, hip hop, misogynie, Kate Millett, image de la femme.

Résumé en français

Ce mémoire est une étude sur la vision de la femme à travers les paroles de rap d'Orelsan, le rappeur français qui s'est fait connaître après la polémique suscitée en 2009 par sa chanson « Sale Pute ». En nous servant de la théorie féministe de Kate Millett (1970), nous examinons la misogynie et la représentation des femmes dans les paroles d'Orelsan. Le corpus comprend une sélection de dix chansons des années 2007–2021 qui est divisée en deux parties ; la première partie intègre cinq chansons des années 2007 à 2011 et la deuxième partie intègre cinq chansons des années 2017 à 2021. Cette division est faite pour faciliter l'analyse des chansons. La méthode choisie vise à analyser les deux sélections de chansons et ensuite étudier les différences entre ces périodes. Une prise de position importante dans cette étude est la distinction que nous faisons entre la personne privée, le rappeur et le personnage dans les chansons. En les séparant, nous permettons à l'auteur de s'éloigner de la controverse surgie, et nous renvoyons plutôt le « je » des chansons à un personnage incarné par Orelsan. Nos résultats montrent une sexualisation constante des femmes, bien que la misogynie des paroles disparaisse dans quelques-unes des chansons ; la vision des femmes reste souvent problématique du fait qu'elles sont objectivées.

English abstract

The thesis is a study of the perception on women through the French rapper Orelsan's rap lyrics. Orelsan became known after the legal dispute aroused in 2009 by his song "Sale Pute". Using Kate Millett's feminist theory (1970), I examine the misogyny and the portrayal of women in Orelsan's lyrics. The corpus comprises a selection, which is divided into two parts,

of ten songs from the years 2007–2021; the first part includes five songs from 2007 to 2011 and the second part includes five songs from 2011 to 2021. This division has been made to facilitate the analysis of the songs. The chosen method aims to analyse the two selections of songs and then to study the differences between these periods. An important position taken in this study is the distinction between private person, rapper and character. By separating them, I allow the author to distance himself from the controversy that has arisen, and instead I refer to the “I” in the songs as a character embodied by Orelsan. My results show the constant sexualisation of women, although the misogyny of the lyrics disappears in a few of the songs, in spite of the fact that the perception of women often remains problematic when objectified.

Key words: Orelsan, French rap, hip hop, misogyny, Kate Millett, perception of women.

Table des matières

1. Introduction	5
1.1 But	6
1.2 Méthode et structure	6
1.3 Corpus	7
2. Cadre théorique	9
2.1 Théorie littéraire féministe	9
2.2 Notions	9
2.2.1 Misogynie	9
2.2.2 Phallogocentrisme	10
2.3 Recherches antérieures	10
3. Arrière-plan	13
3.1 L'histoire du rap	13
3.2 Le rap misogyne	13
3.3 « L'affaire Orelsan »	14
3.4 Distinction entre rappeur et personnage	14
4. Analyse	16
4.1 Chansons de 2007 à 2011	16
4.1.1 « Sale Pute »	16
4.1.2 « Saint-Valentin »	18
4.1.3 « Jimmy Punchline »	19
4.1.4 « Double vie »	21
4.1.5 « Finir mal »	22
4.2 Chansons de 2017 à 2021	23
4.2.1 « Bonne meuf »	23
4.2.2 « Paradis »	25
4.2.3 « Zone »	26
4.2.4 « Adieu les filles »	27
4.2.5 « Dernier verre »	28
5. Comparaison et discussion	30
6. Conclusion	33
7. Bibliographie	35
Corpus étudié	37

1. Introduction

Le courant musical de la culture hip-hop, le rap, a émergé en France au milieu des années 1980. Aujourd'hui, le rap est devenu le style musical le plus écouté en France, et le rap français est un genre de musique qui est reconnu partout dans le monde. La France est considérée comme le deuxième marché de rap dans le monde, juste après les États-Unis (Chauvel, 2020). Amadou Ba, le rédacteur en chef du site web *Booska-p*, une page sur les actualités du rap français, explique que le rap français au début a été reconnu pour ses textes, mais depuis lors a considérablement évolué au niveau de la musicalité. Grâce à cela, l'écart entre le rap français et le rap américain s'est réduit (Chauvel, 2020).

Aurélien Cotentin, dit Orelsan (né en 1982), est le rappeur français qui a écrit les chansons dont ce mémoire va traiter. *Orel* est un diminutif de son prénom Aurélien, et *San* est le mot japonais pour dire « monsieur » (Noto, 2017). Orelsan s'est fait connaître à travers la chanson « Sale Pute », sortie en 2007. Cette chanson a suscité beaucoup de polémique deux ans après sa sortie. Les paroles sont si grossières et violentes que des féministes l'ont interprétée comme « une incitation à la violence contre les femmes » (Davet, 2009).

Orelsan lui-même se défend contre cette polémique autour de « Sale Pute » en soulignant la différence entre lui comme rappeur et le personnage figurant dans ses chansons. Dans une interview vidéo de 2009, Orelsan explique : « [...] les gens ils ont envoyé les paroles entre eux, comme si c'était moi qui a dit ça, or ce n'est pas moi, c'est un personnage » (Ministry of FrenchFood, 2012).

Orelsan a, jusqu'ici, publié quatre albums studio, dont le dernier, *Civilisation*, a été publié en novembre 2021. Il nous semble que les paroles de ses chansons sont devenues de plus en plus conscientes par rapport à la mention des femmes dans ses textes. C'est pourquoi nous avons décidé d'examiner les paroles d'un certain nombre de chansons d'Orelsan dans la présente étude, pour tâcher de vérifier ou de falsifier cette impression. Est-ce qu'il y a eu un changement avec le temps – les paroles sont-elles devenues moins misogynes ? Étaient-elles misogynes au début ?

1.1 But

Le but de la présente étude est d'analyser l'image de la femme dans les paroles de chanson du rappeur Orelsan pendant les années 2007–2021, en portant une attention particulière à l'utilisation de termes misogynes, pour examiner s'il y a eu un changement dans son vocabulaire. Pour faire cela, nous adopterons une approche féministe, pour mieux comprendre ce que la misogynie signifie. Nous allons examiner notre problématique à l'aide des questions suivantes :

- Quelle image de la femme est véhiculée dans les paroles de rap d'Orelsan ?
- Peut-on considérer les paroles d'Orelsan misogynes ?
- Est-ce qu'il y a un changement dans la façon dont les femmes sont représentées dans ses paroles au cours de la période pendant laquelle les chansons étudiées ont été publiées ?

1.2 Méthode et structure

Nous allons faire une étude qualitative où nous examinerons le vocabulaire utilisé pour décrire les femmes, ou la vision des femmes, dans les paroles d'Orelsan. Pour faire cela, nous avons choisi dix de ses chansons publiées entre 2007 et 2021. Pour délimiter l'étude, nous allons en premier lieu analyser les paroles écrites, sans tenir compte de l'intonation ou de la musique qui accompagne les paroles. Dans les quelques cas où il existe des vidéoclips accompagnant les chansons, nous allons brièvement y faire référence (principalement à l'action et aux personnages), les considérant comme faisant partie de l'œuvre dans son ensemble.

Nous nous servons du site web américain Genius ([genius.com](https://www.genius.com)) pour citer les paroles des chansons d'Orelsan. Le but du site web Genius est d'interpréter les paroles de chansons rap, ce qui est quelque chose dont nous allons nous servir.

Nous diviserons l'analyse en deux parties : la première partie traitera de chansons publiées entre 2007 et 2011, et la deuxième de chansons parues entre de 2017 et 2021, ceci pour faciliter l'analyse des différences entre ces périodes. Pendant les années 2012 à 2016, Orelsan n'a pas publié de chansons sous son propre nom d'artiste, ce qui justifie notre choix d'omettre ces années de notre analyse. Le choix des dix morceaux d'Orelsan est basé sur

l'idée de soulever dans l'analyse au moins une chanson de chaque album qu'il a sorti. Nous nous concentrons principalement sur ses chansons qui parlent de femmes, ce qui détermine le choix de ces chansons. Une théorie féministe de Kate Millett sera utilisée pour mieux pouvoir analyser le choix de mots d'Orelsan et pour voir s'il est question de misogynie dans ses textes ou non.

Un facteur important pour notre analyse et notre discussion est la différence que nous faisons entre le rappeur (Orelsan) et le personnage figurant dans les chansons. Il nous semble qu'Orelsan, à travers ses paroles et ses vidéos, met en scène un alter ego, et c'est ainsi cet alter ego qui parle lors de l'utilisation du « je » dans ses textes. Une autre importance dans cette question est de souligner le fait qu'Orelsan est seulement le nom d'artiste que le chanteur utilise quand il produit ses chansons et quand il fait des concerts live. Déjà là il s'est créé un alter ego qui s'éloigne de la personne privée connue sous le nom d'Aurélien Cotentin.

1.3 Corpus

Nous avons choisi 10 morceaux écrits par Orelsan. Les titres de ces chansons sont cités ci-dessous par ordre chronologique, du plus ancien au plus récent, avec le nom d'album écrit en italique, suivi par le label qui a distribué la chanson.

Orelsan. « Sale Pute ». (2007). Sans album.

Orelsan (avec Gringe). « Saint-Valentin ». (2007). Sans album.

Orelsan. « Jimmy Punchline » (2009). *Perdu d'avance*. 3ème Bureau/7th Magnitude.

Orelsan. « Double vie ». (2011). *Le Chant des sirènes*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

Orelsan. « Finir mal ». (2011). *Le Chant des sirènes*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

Orelsan. « Bonne meuf ». (2017). *La fête est finie*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

Orelsan. « Paradis ». (2017). *La fête est finie*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

Orelsan (avec Nekfeu & Dizzee Rascal). « Zone ». (2017). *La fête est finie*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

Orelsan. « Adieu les filles ». (2018). *La fête est finie - Épilogue (réédition)*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

Orelsan (avec The Neptunes). « Dernier verre ». (2021). *Civilisation*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

Nous nous proposons d'analyser les paroles de ces dix chansons, toutes composées par le rappeur français Orelsan. Trois des chansons sont écrites et exécutées en collaboration avec d'autres artistes de rap, la chanson « Saint-Valentin » avec le rappeur français Gringe, « Zone » en collaboration avec le rappeur français Nekfeu et le rappeur anglais Dizzee Rascal, et « Dernier verre » avec le groupe américain The Neptunes. Outre ces chansons, nous allons nous servir d'une sélection d'articles scientifiques et d'articles journalistiques qui traitent du sujet, ainsi que des livres sur la théorie féministe et sur le rap français.

2. Cadre théorique

2.1 Théorie littéraire féministe

Pour étudier les paroles d'Orelsan, nous allons nous servir de la théorie littéraire féministe de Kate Millett (1934–2017), une écrivaine féministe américaine, et son essai paru en 1970, *La politique du mâle* (en anglais : *Sexual Politics*, néanmoins nous nous référons à la traduction française), traduit en français par Elizabeth Gille en 2003. Cet essai de Millett est une des premières œuvres qui forment la base de la « critique phallogcentrique ».

Dans *La politique du mâle*, Kate Millett soulève plusieurs exemples de textes écrits par des hommes, et analyse ensuite leur façon de décrire les femmes et la sexualité féminine. En faisant cela, Millett développe une critique phallogcentrique où elle note souvent que la sexualité féminine est « dépersonnalisée » par les hommes (Millett, 2003, p. 26). Dans une société patriarcale, « toutes les avenues conduisant au pouvoir sont entre les mains des mâles » (Millett, 2003, p. 50), il est clair, selon Millett, que dans un monde dominé par les hommes, l'image féminine devient affaiblie. António Guterres, le Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies (ONU), confirme en 2019 que « notre culture et notre monde sont toujours dominés par les hommes » (Nations Unies, 2019). Nous considérons ainsi que ces théories de Millett ont un impact encore aujourd'hui.

Les femmes ont selon Millett été punies pour leur sexualité depuis aussi longtemps que nous nous souvenons. Millett évoque l'exemple du mythe biblique d'Adam et d'Ève, où Ève a séduit Adam après avoir été séduite par un serpent phallique. « Ève est accusée d'avoir incité Adam à goûter au sexe », écrit Kate Millett (2003, p. 95), alors que le vrai problème réside à l'avis de Millett dans le serpent phallique.

La théorie féministe de Millett a acquis une grande importance face aux théories psychanalytiques, puisqu'elle critique l'interprétation freudienne de la sexualité féminine (Millett, 2003, pp. 292–293).

2.2 Notions

2.2.1 Misogynie

L'encyclopédie *Larousse* en ligne définit le mot « misogynie » comme quelqu'un « qui éprouve du mépris, voire de la haine, pour les femmes ; qui témoigne de ce mépris »

(« misogynne », s.d.). La « misogynie » peut ainsi être décrite comme « la méprise des femmes ». Nous constatons par cela avec Berardis que la misogynie est associée au point de vue des hommes, et les hommes nourrissent une haine envers les femmes (Berardis, 2021, p. 11).

2.2.2 Phallogentrisme

Le terme du « phallogentrisme » est, dans *Larousse*, défini comme un « système de pensée dans lequel le phallus constitue le signifiant primordial » (« phallogentrisme », s.d.).

L'homme avec le phallus, ou autrement dit, le pénis, forme ici l'élément central dans la société et dans le système de pensée. Le phallus tient ainsi le privilège dans la société, tandis que le sexe de la femme est sous-représenté.

La notion de phallogentrisme vient de la psychanalyse, en particulier le créateur du terme Ernest Jones (1879–1958). Jones, un psychanalyste gallois, a remis en question la façon dont pensait son ami Sigmund Freud (1856–1939) concernant son concept sur le « complexe de castration » (Institute of Psychoanalysis, 2015). Par cela, Freud fait allusion à la jalousie que les femmes ressentiraient, selon lui, pendant toute leur vie envers les hommes qui sont nés avec un pénis, les femmes se sentant selon Freud « castrées ». Ce serait ainsi une expérience tragique, que « d'être née femme » (Millett, 2007, p. 293).

2.3 Recherches antérieures

La majorité des études que nous avons trouvées portent sur la misogynie dans le rap en général, plus précisément dans le rap américain. Nous avons toutefois choisi de nous servir en premier lieu des études portant sur Orelsan ou sur le rap français. Le mémoire de master *La misogynie dans le rap français du XXIe siècle : pour une lecture carnavalesque* écrit par Chloé Berardis (2021), est une étude dont nous avons grandement bénéficié. Son mémoire ne se concentre pas uniquement sur Orelsan, mais sur le champ du rap français en général. Berardis donne quelques exemples de paroles d'Orelsan par rapport à la misogynie. Elle cite la chanson « Sale Pute » dans l'introduction du mémoire, lorsqu'elle discute du fait d'être féministe et en même temps écouter du rap misogynne. Elle catégorise le rap misogynne comme un sous-genre du rap français (Berardis, 2021, p. 10). Berardis consacre en grande partie son étude à la question de savoir pourquoi la misogynie est si commune dans le courant du rap. Elle répond à cette question dans le deuxième chapitre, où elle conclut que la misogynie

présentée dans les paroles du rap pourrait s'expliquer d'un point de vue historique, social, ou/et de marketing (Berardis, 2021, p. 52).

Le mémoire de master *Les représentations des masculinités dans le discours poétique du rap : À travers quatre rappeurs francophones (Damso, Lomepal, Orelsan et Roméo Elvis)* par Lucine Ailloud (2019) nous a aussi aidée dans notre travail, surtout à propos de la discussion autour de l'auteur et du personnage d'Orelsan. Dans son mémoire, Ailloud étudie la représentation masculine et la masculinité à travers des paroles du rap français. Elle s'en tient à la vulgarité des paroles du rap français et la violence qu'elles contiennent, et soulève la problématique créée par le fait que c'est tellement normalisé sur la scène musicale aujourd'hui. Ailloud constate dans sa conclusion du mémoire que ce persona, le masque derrière lequel se cachent ces quatre rappeurs, contribue à un genre musical « assagi », et plus politiquement correct, ce qui rend les rappeurs toujours d'actualité (Ailloud, 2019, p. 108).

L'article « Genre et violence verbale : l'exemple de "l'affaire Orelsan" » (2014), écrite par Anne-Charlotte Husson dans la revue linguistique *Pratiques*, examine la « violence verbale » des expressions misogynes dans les paroles d'Orelsan, en appliquant une critique féministe de Judith Butler. Husson analyse, comme nous, la question de distinction entre le rappeur et son persona, une approche qui également a été très utile pour notre mémoire. Son article traite en grande partie de la façon dont le rappeur gère sa responsabilité pour ses chansons. Husson conclut, à propos de la responsabilité d'Orelsan, par une citation de Butler (2004 [1997]) : « la responsabilité est liée au discours non en tant qu'origine mais en tant que répétition » (Husson, 2014, p. 12).

Une autre étude intéressante est l'article « Orelsan et la parodie du discours gnangnan », publié dans la revue *Chanson et Parodie*, où l'auteur Stéphane Chaudier (2018) analyse le sujet masculin qui apparaît dans les paroles d'Orelsan. Chaudier soulève ainsi le sujet de l'ironie par rapport aux chansons d'Orelsan. Cette étude a été d'une grande importance pour la nôtre, puisqu'il analyse en partie les mêmes chansons que nous ; « Sale Pute », « Saint-Valentin » et « Bonne meuf ». Chaudier conclut que les chansons d'Orelsan sont caractérisées par l'humour noir. Il écrit qu'Orelsan « choque pour choquer, mais il fait aussi réfléchir » (Chaudier, 2018).

Dans le livre *Le rap : Une esthétique hors la loi* (2003), l'auteur Christian Béthune analyse différents thèmes dans le rap, y compris « l'obscénité et la misogynie ». Le livre se focalise presque uniquement sur le rap américain, mais nous avons trouvé ses techniques d'analyse sur le rap misogyne très utiles et nous nous en sommes inspirées dans notre travail. Selon Béthune, le rap obscène ou misogyne est un « indéniable pouvoir évocateur », qui devient un outil pour attirer l'attention des auditeurs. « Les rappeurs se plaisent à déployer un vocabulaire dont la crudité salace atteste un sens aigu de la formule et de l'invention métaphorique qui laisse poindre, sous les échos de son âpre sensualité, la rivalité des sexes avec ses enjeux de jouissance et de pouvoir » (Béthune, 2003, p. 139). Par cela, le statut du genre de rap français est renforcé, comme les paroles du rap donnent l'idée d'un « réalisme provocateur » (Béthune, 2003, p. 139). « [...] Lorsqu'il s'agit de mettre en scène la sexualité, la culture hip-hop a su conserver à travers la rudesse imagée de ses tournures la distance de l'humour pour parler de la sexualité » (Béthune, 2003, p. 139).

3. Arrière-plan

Dans ce chapitre, nous rendrons brièvement compte de l'histoire du rap. Nous illustrerons ensuite brièvement ce que peut être le rap misogyne, en évoquant en même temps la polémique autour de « l'affaire Orelsan », présentant également le point de vue d'Orelsan lui-même sur cette affaire. Nous terminons ce chapitre par une courte explication de la distinction entre rappeur et personnage.

3.1 L'histoire du rap

Le rap américain trouve son origine dans la rue et se caractérise par la culture afro-américaine. La culture du hip-hop vient de l'Amérique noire. Le rap est une conséquence de la violence raciale à laquelle les Noirs américains étaient confrontés depuis des siècles, et qui est encore un problème aujourd'hui. Le rap américain noir est influencé par le jazz, et se caractérise en grande partie par ses harmonies. Ceci est quelque chose dont le rap français s'est inspiré (Béthune, 2003, p. 206).

Lors de l'arrivée du rap en France dans les années 1980, on constate un succès inattendu. Le rap français est rapidement considéré comme un remplacement du rap américain comme ayant remplacé le rap américain en France, mais la scène du rap américain reste quand même importante pour les rappeurs français, qui le voient comme une référence (Béthune, 2003, p. 206). Le rap français naît dans la « chanson parlée », après la sortie de la chanson « Chacun fait (c'qui lui plaît) » par le groupe pop Chagrin d'amour en 1981 (Hammou, 2014, p. 22).

Il ne faut pas oublier de mentionner que de nombreux rappeurs africains utilisent la langue française dans leur musique, et ils sont également inclus dans le rap français (Béthune, 2003, p. 205). Avec cela, nous voulons préciser que le rap français n'est donc pas seulement lié au rap de France, mais également au rap francophone du monde entier, y compris l'Afrique et le Canada.

3.2 Le rap misogyne

Le rap américain a toujours été connu pour ses paroles obscènes et misogynes. Le groupe de rap américain 2 Live Crew était un des premiers à utiliser du langage obscène dans ses chansons, lors de la sortie de l'album *As Nasty as They Wanna Be* (*Aussi cochons qu'ils veulent être*, notre traduction) en 1989. La sortie de l'album fait éclater une énorme

controverse qui ira jusqu'au tribunal (Béthune, 2003, p. 133). L'année suivante, en 1990, un juge de district fédéral en États-Unis interdit la vente de l'album, à cause de ses paroles grossières et ses références sexuelles excessives. Cet événement a depuis reçu beaucoup d'attention, comme c'est une question de liberté d'expression (Béthune, 2003, p. 135).

3.3 « L'affaire Orelsan »

À la sortie de l'album « Perdu d'avance » en 2009, Orelsan se fait un nom, tout comme par la chanson « Sale Pute », sortie en 2007. Plusieurs associations féministes critiquent les paroles grossières figurant dans cette chanson. En mai 2013, Orelsan est condamné à 1000 euros d'amende « avec sursis pour injure et provocation à la violence envers les femmes » (Korber, 2015). En mai 2014, le message vient de la cour d'appel de Paris : les faits sont prescrits. En septembre 2015, Orelsan repasse cependant devant le tribunal, comme il était encore en procès par rapport à d'autres chansons (Korber, 2015). En 2009, le Parti socialiste en France a condamné la chanson « Saint-Valentin », qu'il considère être « un texte scandaleux aux propos odieux qui incitent directement à la violence envers les femmes » (Blais-Poulin, 2022).

Orelsan lui-même renvoie à « Sale Pute » comme une parodie. « J'y ridiculise un mec bourré qui dit n'importe quoi, jusque dans le refrain R'n'B, il y a de l'ironie, et elles [les féministes] n'ont jamais visionné cette vidéo » (Korber, 2015).

Lors d'une interview ultérieure, Orelsan se dit auteur : « J'ai toujours essayé d'être assez clair sur ce point : je me vois vraiment comme un auteur. On dépeint un climat, des personnages, mais ça reste de la fiction » (Blais-Poulin, 2022). Orelsan continue par dire qu'il se considère féministe, et qu'il « souvent écrit de la "pure fiction", avec sa galerie de personnages plus ou moins respectables » (Blais-Poulin, 2022).

3.4 Distinction entre rappeur et personnage

Avant de commencer l'analyse, nous voulons souligner à nouveau l'importance de distinguer le rappeur, Orelsan, de son personnage, ou son alter ego créé, qui figure dans les chansons. Le fait que l'artiste lui-même prend ses distances avec les paroles de ses chansons quand il se décrit comme auteur et non personnage figurant dans ses chansons (Blais-Poulin, 2022), nous confirme dans notre interprétation qu'il s'agit justement d'un personnage, et non de l'artiste

Orelsan ou de la personne privée, Aurélien Cotentin. Nous supposons dans notre analyse qu'il s'agit du même alter ego au fil des chansons, et nous suivons ainsi son évolution à travers sa vision des femmes comme elle apparaît dans les chansons étudiées. Nous nous référons à cet alter ego comme « le protagoniste d'Orelsan », ou « le personnage d'Orelsan/incarné par Orelsan ».

4. Analyse

L'analyse des paroles des chansons est divisée en deux parties. La première partie de l'analyse (4.1) comprend la première moitié des chansons du corpus, donc les paroles de cinq chansons datant des années 2007 à 2011. La deuxième partie de l'analyse (4.2) comprend la deuxième moitié des chansons du corpus, dans laquelle les paroles de cinq chansons datant des années 2017 à 2021 vont être analysées. Après l'analyse suit une comparaison des deux parties.

Dans les cas où il existe des clips vidéo, ceux-ci vont être brièvement résumés et intégrés dans l'analyse. Les deux premières vidéos que nous analysons ont été supprimées de la chaîne YouTube officielle d'Orelsan. Nous nous référons donc à deux utilisateurs de YouTube qui ont enregistré les vidéos et les ont ensuite téléchargées sur leur propre chaîne.

4.1 Chansons de 2007 à 2011

4.1.1 « Sale Pute »

La chanson « Sale Pute » est sortie en 2007, sous forme de clip vidéo sur la plate-forme YouTube. Nous allons brièvement expliquer l'action du clip vidéo pour ensuite l'intégrer dans l'analyse.

Un avertissement roule pendant quelques secondes avant que la vidéo débute. Le texte « certaines paroles de cette chanson peuvent heurter la sensibilité des personnes ayant commis l'adultère » apparaît sur un fond noir. La vidéo commence ensuite par une fille, assise devant un ordinateur, qui reçoit un e-mail du protagoniste de la vidéo, incarné par Orelsan lui-même, et le lit. Le protagoniste masculin chante :

[...] Je suis passé chez toi pour te faire une surprise
Quand j'suis arrivé, t'étais dans ton hall avec l'autre type qui est en cours avec toi et je vous ai vu...
Je vous ai vu vous jeter l'un sur l'autre, il passait les mains sous ton pull pendant que tu l'embrassais [...] ¹

Lorsque le couplet cité ci-dessus s'entend dans le clip, la fille en question se fait embrasser par un garçon. Le protagoniste de la vidéo, joué, comme nous l'avons déjà constaté, par

¹ Orelsan. « Sale Pute ». (2007). Sans album.

Orelsan lui-même, est soûl tout au long de la vidéo. Au début du vidéoclip, nous voyons le protagoniste qui boit de l'alcool et écrit l'e-mail en question (catarate44, 2007).

L'avertissement au début de la vidéo affirme comme nous l'avons constaté que cette chanson s'adresse à ceux qui ont commis l'adultère, ceux qui ont été infidèles ou qui ont trompé leur partenaire. Cet avertissement est, pour dire le moins, ironique.

Les paroles du chant sont rugueuses et déplaisantes. L'image des femmes dans la vidéo est, la plupart du temps, très sexualisée. En comparant la fille en question avec Paris Hilton, l'actrice américaine qui en 2004 a eu sa vidéo érotique privée divulguée partout dans le monde, Orelsan parvient à offenser les deux, lorsqu'il appelle Paris Hilton une petite prostituée avec des mots plus grossières :

J'déteste les petites putes genre Paris Hilton
Les meufs qui sucent des queues de la taille de celle de Lexington
T'es juste bonne à t'faire péter le rectum
Même si tu disais des trucs intelligents t'aurais l'air conne
J'te déteste j'veux qu'tu crèves lentement
J'veux que tu tombes enceinte et que tu perdes l'enfant²

« La taille de celle de Lexington » fait référence à Lexington Steele, un acteur pornographique. La sexualisation constante des femmes est claire, elles ne sont bonnes que pour le sexe (violent). L'image de la femme est ainsi nettement péjorative et concerne aussi la capacité intellectuelle des femmes. Les paroles deviennent ainsi une violation envers la fille en question. Le protagoniste lui souhaite le pire, des blessures physiques, des souffrances et une mort douloureuse, tout ceci exprimé par des paroles qu'il est difficile de ne pas juger misogynes.

Avant j't'aimais maintenant j'rêve de t'voir imprimée de mes empreintes digitales
Tu es juste une putain d'avaleuse de sabre, une sale catin, un sale tapin³

Selon Chloé Berardis, « il semble impossible de percevoir autre chose que du sexisme, de la misogynie, de la violence et de l'obscénité » (2021, p. 2) dans le couplet d'Orelsan cité ci-dessus.

² Orelsan. « Sale Pute ». (2007). Sans album.

³ Orelsan. « Sale Pute ». (2007). Sans album.

Husson cite dans son article la journaliste Titiou Lecoq qui affirme que la chanson de « Sale Pute » n'a pas comme responsabilité d'avoir un « message à délivrer », mais qu'Orelsan à travers sa persona seulement « exprime une violence qui lui préexiste » (cité dans Husson, 2014, p. 13). Lecoq continue par dire que ce n'est pas l'œuvre « Sale Pute » qui crée la violence, elle « ne fait que la mettre en scène, une nouvelle fois » (Husson, 2014, p. 13). Nous trouvons cette approche intéressante, comme elle donne une nouvelle perspective à la violence verbale de la chanson.

4.1.2 « Saint-Valentin »

Le 9 février 2007, quelques jours avant le jour de la Saint-Valentin, c'est-à-dire le 14 février, Orelsan et le rappeur français Gringe, souvent partenaire avec Orelsan dans le groupe de rap *Casseurs Flowters*, ont sorti le clip vidéo de la chanson « Saint-Valentin ». Ce clip est, comme celui de « Sale Pute », aussi sorti sur la plateforme YouTube. Le clip vidéo est réalisé comme une parodie de la journée de la Saint-Valentin. C'est une moquerie envers les couples et l'amour. Le clip vidéo contient des scènes où figurent Orelsan, Gringe et plusieurs filles qui apparaissent dans la vidéo une à la fois. Certaines scènes sont censurées, dans le sens que des parties du corps sont floues. Des textes faisant référence à des sites pornographiques américains sont affichés sur l'écran (MrZikmu, 2010).

Mais ferme ta gueule, ou tu vas t'faire Marie-Trintigner
J'te l'dis gentiment : j'suis pas là pour faire de sentiments
J'suis là pour te mettre vingt-et-un centimètres
Tu seras ma petite chienne et je serai ton gentil maître⁴

Le premier couplet de la chanson contenant la phrase « Mais ferme ta gueule, ou tu vas t'faire Marie-Trintigner », a fait partie du procès d'Orelsan en 2009. Le néologisme *Marie-Trintigner* est un verbe créé par Orelsan lui-même, à partir du nom Marie Trintignant (1962–2003). Marie Trintignant était une actrice française qui a été battue à mort par son mari, Bertrand Cantat, le chanteur du groupe de rock Noir Désir (flavie_rcr, 2018). Le TGI, le tribunal de grande instance, souligne lors du procès contre Orelsan, que *Marie-Trintigner* marque le point culminant de la « banalisation des violences faites aux femmes » (Husson, 2014, p. 4).

⁴ Orelsan (avec Gringe). « Saint-Valentin ». (2007). Sans album.

Dans la suite de la chanson, le protagoniste, dans cette vidéo également, incarné par Orelsan, essaie de convaincre la fille qu'il n'est pas là pour trouver l'amour, mais seulement pour avoir des relations sexuelles avec elle. Les paroles « j'te l'dis gentiment » contredisent la phrase précédente où il a menacé de la tuer. Cependant, le sujet est clair : la fille qui apparaît n'est vue que comme un objet sexuel. Le protagoniste continue de la dégrader par l'appeler une « chienne », et il se veut supérieur à elle en s'appelant un « gentil maître ». L'utilisation de dénominations comme « chienne », « pute », « truie » ou « bitch » ont l'effet de reléguer les femmes « à un rang inférieur », et de les assimiler « soit à un animal, soit à un objet de consommation pour l'homme », souligne le tribunal (Husson, 2014, p. 4).

J'te ferai l'coup d'la panne, et j't'emmènerai dans les bois
Avant l'amour, je serai romantique et j'te mettrai des doigts
J'bois, baise, jusqu'à c'que t'en sois mal en point
Je t'aime : suce ma bite pour la Saint-Valentin !⁵

Par cette parole, Orelsan tente de séduire la fille en la piégeant. Le coup de la panne est une technique de séduction que le conducteur scénarise pour attirer et piéger la fille en question. De la « mettre des doigts » n'est pas forcément un geste romantique, et le sens de ce mot n'est pas très clair dans le contexte. Ce couplet n'est pas aimant du tout, puisque le protagoniste exprime clairement qu'il a l'intention de blesser sa partenaire.

Viens bébé, on va tester mes nouvelles MST⁶

La chanson finit par une parole prononcée par Gringe qui invite la fille à « tester ses nouvelles MST », ce qui signifie Maladie Sexuellement Transmissible, dont le SIDA, la syphilis et la gonorrhée sont des exemples (L'Internaute, s.d.).

4.1.3 « Jimmy Punchline »

Hey !
Pour les trois prochaines minutes,
J'veux qu'on m'appelle : Jimmy Punchline !⁷

« Jimmy Punchline » (2009) est une chanson de trois minutes, où toutes les paroles consistent de « punchlines ». Le mot anglais signifie, littéralement, en français « coup de poing », et

⁵ Orelsan (avec Gringe). « Saint-Valentin ». (2007). Sans album.

⁶ Orelsan (avec Gringe). « Saint-Valentin ». (2007). Sans album.

⁷ Orelsan. « Jimmy Punchline » (2009). *Perdu d'avance*. 3ème Bureau/7th Magnitude.

implique « le genre de phrase bien formulée qui laisse sans voix, souvent de belles métaphores, ou des jeux de mots grinçants » (Genius France, 2017). Le but des punchlines est de faire des phrases marquantes. Jimmy Punchline est un personnage créé par Orelsan, dont la seule intention est de lancer des punchlines pendant trois minutes. Il n’y a alors pas de refrain, simplement un couplet unique, mis à part la petite intro au début où il s’introduit.

J’ai un truc énorme entre les jambes comme un contrebassiste
[...] J’rappe sous tipunch, et les ladies bougent leur punany
Arrêtez d’mouiller, j’ai l’impression d’baiser sous la pluie⁸

Le besoin de confirmation des hommes concernant la taille de leurs organes génitaux est mis en évidence dès la première phrase dans la citation de la chanson ci-dessus. La comparaison faite avec le contrebassiste nous montre que cette fixation du phallus des hommes qui rend selon Freud les filles jalouses et dont Kate Millett écrit (Millett, 2003, pp. 294–295) est toujours valable. Le personnage de Jimmy Punchline continue de dire qu’il rappe sous l’influence de l’alcool. Il décrit l’excitation des femmes en faisant référence à la pluie.

Nous comprenons l’ironie dans le personnage de Jimmy Punchline. C’est un personnage créé comme une moquerie envers la société phallogocentrique. Les « punchlines » cités ci-dessus sont destinés à remplir une fonction sarcastique visant les hommes, plutôt qu’à décrire Orelsan lui-même.

J’la baise complètement dead comme si j’étais nécrophile
J’la trompe que dans les autres villes, ça compte pas⁹

La référence à la nécrophilie renvoie à la fille en question qui est tellement ivre qu’elle s’est évanouie. C’est un acte qui frôle le viol, mais qui n’a pas pour intention d’être injurieux vis-à-vis les femmes, mais plutôt se moquer des hommes comme celui qu’il décrit. Nous pourrions aussi interpréter la phrase suivante, où le personnage constate qu’il ne s’agit pas d’infidélité si on la trompe sa femme dans une ville autre que celle où on habite, comme ironique.

⁸ Orelsan. « Jimmy Punchline » (2009). *Perdu d’avance*. 3ème Bureau/7th Magnitude.

⁹ Orelsan. « Jimmy Punchline » (2009). *Perdu d’avance*. 3ème Bureau/7th Magnitude.

4.1.4 « Double vie »

Comme dit le titre de la chanson, « mener une double vie » est d'avoir une vie avec son partenaire, et une autre vie en plus avec une autre personne, sans que son partenaire le sache. Cette chanson touche alors, elle aussi, le dilemme d'adultère qui a été représenté dans « Sale Pute ». Cependant, dans « Double vie » (2011), le point de vue concernant l'infidélité change. C'est le protagoniste d'Orelsan qui mène une double vie, et non la fille en question.

J'suis pas mûr pour fonder une famille, d'accord
Mais c'est pas une raison pour serrer chaque fille qui m'aborde, non ?
C'est hardcore, j'suis même plus jaloux
J'vois même presque plus l'rapport entre la baise et l'amour
J'veux surtout pas qu'elle apprenne qu'j'la trompe
Par contre, j'veux pas lui faire de la peine : c'est la seule que j'aime
Les autres c'est pour le sport¹⁰

Le protagoniste dans la chanson s'interroge sur lui-même et sur ses actions. Ici il y a une prise de conscience, où il se rend compte de ce qu'il fait ; il est infidèle à sa copine. Quand le protagoniste se demande s'il est prêt à fonder une famille ou non, il constate en même temps que son comportement n'est pas juste, ce n'est pas une raison d'être infidèle. Ces actes d'adultère de son côté lui donne aussi une perspective malsaine sur l'amour, comme le personnage d'Orelsan constate qu'il n'arrive plus à voir la différence entre le sexe et l'amour. Cependant, le protagoniste ressent toujours des sentiments amoureux pour sa petite amie, et il se dit qu'il ne veut pas lui faire du mal : « c'est la seule que j'aime ». La raison pour laquelle il est infidèle peut être liée au statut qu'il a par rapport aux autres hommes, ce qui est illustré dans la dernière phrase dans la citation, où il a des relations sexuelles avec autant de filles qu'il peut, juste pour le plaisir.

J'mène une double vie
Celle avec ma p'tite amie, celle avec les autres filles
J'mène une double vie
Et j'sais déjà comment ça va finir : mal !¹¹

Dans le refrain, nous voyons le protagoniste d'Orelsan qui reconnaît ses actions. Même s'il est conscient de ses actions, il dit clairement qu'il ne veut pas que sa copine découvre ce qui se passe, même si ce n'est qu'une question de temps avant que cela

¹⁰ Orelsan. « Double vie ». (2011). *Le Chant des sirènes*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

¹¹ Orelsan. « Double vie ». (2011). *Le Chant des sirènes*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

n'arrive. Dans cette dernière phrase, il assume les conséquences de ce scénario possible : ça finira mal.

Dans son mémoire, Ailloud soulève la difficulté principale de « Double vie » : « le problème du rappeur est qu'il ne désire pas sa petite-amie alors qu'il est amoureux d'elle » (Ailloud, 2019, p. 21). L'image de la femme est à double tranchant puisque le protagoniste d'Orelsan l'aime bien mais ne la désire pas, et ainsi ressent le besoin d'avoir des relations sexuelles avec d'autres filles pour satisfaire ses besoins sexuels.

Je pourrais presque l'épouser, sauf qu'elle m'excite pas
J'arrête pas de la tromper dès qu'elle a le dos tourné¹²

Ailloud constate : « le féminin est moral lorsqu'il y a abstraction de son corps » (2019), ce qui correspond bien à la situation dans la chanson.

4.1.5 « Finir mal »

La chanson « Finir mal » (2011) est une réponse directe à la suite de la chanson précédemment analysée, « Double vie ». Les deux chansons figurent toutes les deux sur l'album *Le Chant des sirènes* (2011). Dans « Finir mal », la copine du protagoniste d'Orelsan vient d'apprendre son infidélité et la situation est maintenant celle qu'il avait prévue : mauvaise.

Laisse-moi tout changer, j'ai compris la leçon !¹³

[...] J'me voyais beaucoup plus fort que ça, mais qu'est-ce que j'branle ?
Y'a des millions de femmes sur Terre, mais c'est à elle que j'pense
J'pensais l'oublier facilement, pourtant elle me hante
J'pensais que j'assumerais mes conneries, mais elle me manque¹⁴

Maintenant qu'elle l'a quitté, elle lui manque. Il regrette ses actions et réalise en même temps qu'il aurait pu éviter cette situation, même s'il est trop tard : « j'ai compris la leçon ». La dernière phrase du refrain dans la citation ci-dessus est alors une référence directe à « Double vie », où il assumait le fait que cette situation allait se finir mal. Cependant, il ne s'est pas rendu compte du fait qu'elle pouvait lui manquer et qu'il

¹² Orelsan. « Double vie ». (2011). *Le Chant des sirènes*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

¹³ Orelsan. « Finir mal ». (2011). *Le Chant des sirènes*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

¹⁴ Orelsan. « Finir mal ». (2011). *Le Chant des sirènes*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

regretterait ses propres actions. Bien que l'image de la femme dans cette chanson soit assez vague, la femme n'apparaît plus ici comme un objet sexuel, mais plutôt comme quelqu'un qui mérite d'être aimé.

4.2 Chansons de 2017 à 2021

4.2.1 « Bonne meuf »

La chanson « Bonne meuf » (2017) apparaît sur l'album *La fête est finie*, sorti en 2017. Cette chanson, relativement monotone, consiste d'un couplet unique où toutes les phrases se terminent par la même expression de « bonne(s) meuf(s) », c'est-à-dire « des femmes qui sont dites être attirantes par leurs attributs physiques » (ketoshtoo, 2017). Le mot « meuf » est du français verlanisé du mot « femme ».

J'ai même insulté les *bonnes meufs*
Dans des chansons sur les *bonnes meufs*
Qui m'ont rendues connu comme plein d'*bonnes meufs*

Mais j crois qu j suis devenu une *bonne meuf*¹⁵

Au début de « Bonne meuf », Orelsan regarde en arrière et fait référence à la chanson « Sale Pute », qui lui a causé une polémique énorme à cause de ses paroles. Lorsqu'il dit qu'il s'est fait connaître, il fait référence à sa célébrité soudaine, mais aussi aux problèmes que la polémique lui a causés. Bien que « Sale Pute » n'ait jamais été joué sur scène en concert, Orelsan a après cette chanson eu du mal à se faire accepter dans les festivals, comme aux *Francofolies de La Rochelle* où Orelsan s'est vu déprogrammé (ketoshtoo, 2017). Dans la dernière phrase de ce couplet, « l'artiste oublie les premières années de sa vie et prend en compte sa notoriété de rappeur » (ketoshtoo, 2017). Par cela, il se considère alors une « bonne meuf », dans ce cas quelqu'un qui fait quelque chose de bien.

On m'parle dans la rue comme une *bonne meuf*
On m'suit dans la rue comme une *bonne meuf*
J'prends pas l'bus la nuit comme une *bonne meuf*¹⁶

Dans ce couplet, Orelsan semble comparer sa situation comme artiste bien connu avec celle des bonnes meufs. Les paroles dans cette chanson font alors référence à deux situations

¹⁵ Orelsan. « Bonne meuf ». (2017). *La fête est finie*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

¹⁶ Orelsan. « Bonne meuf ». (2017). *La fête est finie*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

complètement différentes. Nous constatons qu'Orelsan fait preuve de conscience dans cette chanson de rap, où il parvient à éclairer la situation d'harcèlement de rue auquel sont exposées les femmes ; d'être adressé et suivi dans la rue par des inconnus.

Dans la dernière phrase de la citation ci-dessus, Orelsan soulève à la fois le fait que les femmes évitent de prendre les transports en commun la nuit, et que le protagoniste fait de même. Les raisons de ce comportement sont complètement différentes, mais aussi bien les femmes en question que le protagoniste veulent échapper à l'agression possible de gens inconnus qui profitent de la situation quand on est seul et sans défense.

Adieu les *bonnes meufs*
En fait, j'mens, j'aime toujours les *bonnes meufs*
Alors j'évite de m'approcher des *bonnes meufs*¹⁷

Avant « l'outro », l'épilogue d'une chanson, le protagoniste conclut d'abord qu'il est fini avec les « bonnes meufs », mais change rapidement d'avis et constate qu'il est encore attiré par elles. Le thème de l'infidélité revient ici de nouveau, au moment où il dit qu'il « évite de [s'] approcher des bonnes meufs ». Cela n'aurait pas été nécessaire s'il n'avait pas été en couple et donc « forcé » d'être fidèle. Cependant, si nous supposons que le protagoniste soit le même que celui des chansons précédentes, nous savons après avoir analysé les chansons précédentes que cela ne l'empêche pas d'être infidèle, et sa seule possibilité devient de les éviter activement pour résister à la tentation de coucher avec elles.

Chaudier conclut dans son article qu'Orelsan réussit dans cette chanson à « insulter les "bonnes meufs", "dans des chansons sur les bonnes meufs" » (Chaudier, 2018). Il tire alors la conclusion intéressante qu'Orelsan nous persuade que « tout homme, dès lors qu'il se risque à parler des femmes, fait inévitablement son propre portrait, en décalque ou en filigrane, tant il est vrai que la société fait de chaque sexe le miroir des désirs et des frustrations de l'autre » (Chaudier, 2018). Nous sommes d'accord avec cette interprétation, soulignant que l'image des femmes est, dans l'œuvre d'Orelsan, constamment créée à travers les yeux d'un homme, l'alter ego créé par le rappeur.

¹⁷ Orelsan. « Bonne meuf ». (2017). *La fête est finie*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

4.2.2 « Paradis »

La chanson « Paradis » sort en 2017, et son clip vidéo est publié sur YouTube en 2018. Toute la vidéo se déroule dans un lit, où le protagoniste, incarné par Orelsan lui-même, et sa copine, incarné par Golshifteh Farahani, une actrice iranienne, sont allongés l'un à côté de l'autre. Le clip vidéo commence par le personnage masculin qui tend la main pour éteindre la lumière et s'endormir. Le personnage féminin l'arrête, en disant qu'elle s'énerve et se sent abandonnée parce qu'il s'endort « tellement vite ». Le personnage incarné par Orelsan décide alors de la regarder s'endormir, pour qu'elle puisse avoir la chance de s'endormir avant lui. Le refrain de la chanson commence lorsqu'elle s'endort. Au cours de la chanson, des scènes animées avec de belles choses comme des fleurs, des nuages et des papillons sont alternées avec la scène quand le personnage incarné par Orelsan regarde la fille en question dormir au lit (Orelsan, 2018).

Qu'est-ce que j'irais faire au paradis
Quand tu t'endors près de moi ?
Qu'il le donne à d'autres, le paradis
Je n'en voudrais pas¹⁸

À travers le refrain, Orelsan clarifie qu'il n'est pas intéressé par le paradis, un endroit où beaucoup veulent aller. Au lieu d'aller au paradis, un lieu caractérisé par l'harmonie qui y existe, Orelsan préfère rester à côté de sa copine, lorsqu'elle s'endort près de lui. Dans la troisième phrase du refrain, il se tourne vers Dieu pour lui dire de donner aux autres personnes le paradis, parce qu'il est déjà satisfait dans sa situation actuelle, et il refuse le paradis. Il s'agit donc d'une déclaration d'amour au plus haut degré.

Ta peine est ma peine, ma vie est la tienne
Ta famille et la mienne sont la même
J'ai abandonné ces chiennes sur le bord de la route
C'est moi qui devrais avoir des doutes parce que tu les baises toutes¹⁹

Tout le texte du « Paradis » est une simple déclaration d'amour à la copine du moi de la chanson. Les paroles sont tendres : il décrit comment lui et sa petite amie ont fusionné en la même personne puisqu'ils partagent maintenant les mêmes peines, quelque chose qui n'arrive que lorsqu'on s'aime vraiment. Ils partagent aussi les mêmes vies et les mêmes familles. Dans les deux dernières phrases de la citation ci-dessus, le protagoniste a pour objectif de

¹⁸ Orelsan. « Paradis ». (2017). *La fête est finie*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

¹⁹ Orelsan. « Paradis ». (2017). *La fête est finie*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

convaincre sa petite amie qu'elle est meilleure que toutes les autres filles qu'il a rencontrées avant elle, si jamais sa petite amie actuelle serait jalouse d'elles. L'image de la femme est dans cette chanson celle d'un être qui mérite d'être aimé pour ce qu'il est, un amour entre deux égaux.

4.2.3 « Zone »

L'album *La fête est finie* comprend également la chanson « Zone » (2017), qui est réalisée avec le rappeur français Nekfeu et le rappeur anglais Dizzee Rascal, ce qui fait de la chanson une collaboration internationale. Le titre du chanson et le refrain (« Laissez-moi, j'suis dans ma zone »)²⁰ se réfère à une zone psychologique qui est atteinte seulement lorsqu'on est le plus concentré.

J'baise ta meuf et j'me fais des pâtes
Pour partir plus vite, j'respecte même pas l'temps d'cuisson
[...] Toutes ces connasses à mes côtés
Terroristes sexuelles, elles veulent juste se faire sauter²¹

La chanson est comme « Jimmy Punchline », pleine de « punchlines », et les deux premières phrases de la chanson ne sont pas une manière d'insulter les femmes, mais semblent au contraire constituer une critique de quelque chose de plus grand, sans que nous sachions quoi. Les deux phrases suivantes font référence à la vie passée du moi du texte, quand il avait des relations sexuelles avec de nombreuses filles. Maintenant, toutefois, il les qualifie de « terroristes sexuelles » qu'il compare avec des « terroristes kamikazes », des terroristes qui se font littéralement exploser et par là se suicident. « Se faire sauter » est le terme familière pour accepter d'avoir des relations sexuelles, mais aussi pour se faire exploser. Il s'agit alors d'un jeu de mots de la part d'Orelsan, où il exprime simultanément un regret vis-à-vis de son comportement du passé, d'où le choix de mots. « Il insinue alors qu'il préférerait qu'il y ait plus que juste du sexe dans une relation » (sixtor, 2017), une constatation qui fait de la femme autre chose qu'un objet.

²⁰ Orelsan (avec Nekfeu & Dizzee Rascal). « Zone ». (2017). *La fête est finie*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

²¹ Orelsan (avec Nekfeu & Dizzee Rascal). « Zone ». (2017). *La fête est finie*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

4.2.4 « Adieu les filles »

La chanson « Adieu les filles » apparaît sur l'album *La fête est finie – Épilogue (réédition)* qui est sorti en 2018. Elle est une version alternative du morceau « Bonne meuf » (2017). Nous tenons à préciser que les paroles de cette chanson sont, pour dire le moins, sarcastiques, mais qu'elles portent toujours une vision consciente de ce à quoi ressemble la société d'aujourd'hui.

Les filles
Baisez-vous vous-mêmes
Parce que, moi, j'ai plus l'droit d'vous ken
C'est pas vraiment l'envie qui m'manque
Plus comme si j'avais un flingue sur la tempe²²

Le personnage d'Orelsan commence la chanson par confirmer qu'il est en couple, et n'a donc pas le droit de rencontrer d'autres filles. Il leur dit qu'elles doivent se satisfaire sexuellement elles-mêmes, parce qu'il n'a pas l'intention de les aider, puisqu'il veut rester fidèle. Le personnage compare ensuite sa fidélité avec quelqu'un qui a une armée pointée vers lui, une comparaison assez exagérée mais claire, ce qui nous montre qu'il n'a pas du tout l'intention d'être infidèle, mais qu'il doit se faire violence pour s'en abstenir.

Arrêtez d'être bonnes
Parce que j'arrêterai jamais d'être un homme
[...] Arrêtez d'avoir des numéros d'téléphone
Vous savez très bien qu'j'suis facile à séduire
J'ai pas encore de famille, vous voulez la détruire
[...] À cause de vous, j'ai dû ralentir l'alcool²³

Même s'il reste fidèle à sa petite amie, il avoue rapidement au début du deuxième couplet que les « bonnes meufs » l'attirent toujours. Ce qui est implicite ici, c'est qu'il est un homme et que les hommes pensent plus souvent avec leur sexe qu'avec leur cerveau lorsqu'ils voient une femme attirante. Il s'adresse ensuite aux femmes et leur demande de ne plus lui donner leurs numéros de téléphone, comme si ce geste pouvait le rendre infidèle à sa copine : il est, après tout, « facile à séduire ». Il laisse entendre que les femmes en profitent pour s'approcher de lui parce qu'elles savent qu'il n'a pas

²² Orelsan. « Adieu les filles ». (2018). *La fête est finie - Épilogue (réédition)*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

²³ Orelsan. « Adieu les filles ». (2018). *La fête est finie - Épilogue (réédition)*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

d'enfants (« je n'ai pas encore de famille »²⁴). Dans la dernière parole que nous avons citée ci-dessus, Orelsan blâme les femmes (« vous ») pour sa consommation d'alcool, qui ici est lié à ses affaires d'infidélité. S'il reste loin de l'alcool, il reste aussi loin des femmes qu'il ne connaît pas. Ce qu'il fait ici, c'est désapprouver les femmes. Elles sont décrites comme faciles à séduire, mais il fait aussi donner l'impression que ce sont elles qui le poussent. En s'adressant aux femmes et pratiquement leur demander de ne pas avoir de relations sexuelles avec lui, il donne l'impression qu'il pense que les femmes recherchent désespérément son attention. Cela donne, encore une fois, une vision biaisée des femmes, puisqu'il cherche à détourner ses pensées infidèles et les blâmer aux femmes qui n'ont vraisemblablement rien à voir avec cela.

4.2.5 « Dernier verre »

La dernière chanson de notre analyse est « Dernier verre » (2021), un morceau réalisé avec le groupe de rap américain The Neptunes (constitué des membres Pharrell Williams et Chad Hugo) et se trouve sur l'album le plus récent d'Orelsan, *Civilisation* (2021). « Dernier verre » soulève, comme plusieurs autres chansons que nous avons analysées, le sujet de l'infidélité. L'action décrite par les paroles de la chanson se déroule dans une boîte de nuit, où le protagoniste d'Orelsan hésite de boire un verre avec une femme inconnue.

Bien sûr, j'veux boire un verre
Sinon qu'est-ce que j'peux faire à trois heures du mat' avec une bonne meuf ?
À part peut-être niquer ma vie et celle de la fille que j'aime en lui brisant l'cœur
L'ado qu'j'étais me dit : « Fais-le pour moi »
L'homme de maintenant, répond : « Qu'est-ce que j'fous là ? »²⁵

Il y a un côté conscient ici, où le moi du texte se rend compte du fait qu'il va briser le cœur de sa copine s'il fait preuve d'infidélité. Il comprend également que sa vie et celle de sa petite amie vont basculer, mais cette prise de conscience n'est pas quelque chose qui immédiatement affecte sa décision. Au contraire, il est en train de se décider, en réfléchissant sur les arguments pour et contre. Il pense également à ce qu'il aurait lui-même fait en tant qu'adolescent, et nous constatons que les pensées ont changé depuis.

²⁴ Orelsan. « Adieu les filles ». (2018). *La fête est finie - Épilogue (réédition)*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

²⁵ Orelsan (avec The Neptunes). « Dernier verre ». (2021). *Civilisation*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

Elle m'a dit : « Dans deux minutes, j'attendrai devant la salle »
Ce genre de problème dont j'ai jamais besoin dans ma life
Elle attend qu'un signe
Et j'me dis : « Juste un dernier verre, ça peut pas faire de mal »²⁶

Dans le pré-refrain, nous remarquons que l'alcool joue un rôle majeur dans ce dilemme. La pression de prendre un dernier verre le poursuit. L'alcool fonctionne comme un trou noir où il peut cacher et oublier ses problèmes. Il nous semble évident qu'il a honte de ses pensées infidèles, et il se tourne alors vers l'alcool pour réprimer ces sentiments de culpabilité. La femme en question n'« attend qu'un signe », et le personnage d'Orelsan lui donne le signe en prenant un dernier verre, un verre qui ne sera certainement pas le dernier de la nuit. Ici, nous voyons deux images différentes de la femme ; la femme déchue, le démon dans le contexte, c'est-à-dire celui qui veut le séduire, et l'ange dans le contexte, c'est-à-dire la « bonne copine » qui l'attend à la maison.

²⁶ Orelsan (avec The Neptunes). « Dernier verre ». (2021). *Civilisation*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

5. Comparaison et discussion

Dans la discussion, nous commençons par comparer quelques-unes des chansons analysées qui, selon nous, ont le plus grand impact sur la vision des femmes à travers les paroles d'Orelsan. Nous gardons en esprit qu'Orelsan, en créant une persona qu'il met en scène dans ses chansons, prend ses distances avec ses paroles. Ce fait rend la discussion délicate. Une autre difficulté est celle de discuter de l'image de la femme dans ses chansons, sans aborder également l'image de l'homme, parce que la femme est constamment filtrée à travers des yeux de l'homme.

Dans les deux premières chansons de notre analyse, « Sale Pute » et « Saint-Valentin », il est clair que les paroles sont de mauvais goût. Les femmes sont décrites avec les mots les plus grossiers, qui également font allusion à la violence, et il n'est pas surprenant que ces chansons aient évoqué une polémique et même entraîné un procès. Dans ces deux chansons, l'image de la femme n'est véhiculée que comme un objet sexuel. La femme est constamment sexualisée, à la fois à cause de son apparence et parce qu'elle est biologiquement une femme. Dans « Sale Pute », il y a en plus une colère extrême chez le personnage d'Orelsan, suite à un cas d'infidélité de la part du personnage féminin.

Le regard sur la femme dans ces deux premières chansons a beaucoup à voir avec la façon dont elle est perçue sexuellement. « Lorsque la sexualité est évoquée dans ces textes, sauf à de rares occasions, elle reste phallocentrée et hyperbolique. Les hommes ont l'air de n'avoir qu'une seule zone érogène et un seul "objectif" dans l'acte sexuel, tout comme les zones de pratiques sexuelles sur le corps des femmes sont assez limitées » (Ailloud, 2019, p. 82). Cela illustre aussi le phallocentrisme que Millett (1970) soulève à propos. Bien que l'on puisse entrevoir de l'ironie soit dans ces chansons, il peut aussi s'agir d'un moyen pour l'auteur derrière les paroles d'attirer l'attention des gens, de devenir célèbre – ce qu'il est également devenu. Cela rejoint la conclusion de Chaudier : Orelsan nous choque avec ses paroles pour, clairement, nous choquer (Chaudier, 2018).

Dans « Jimmy Punchline », le ton change dans les paroles. Il est également clair ici qu'il ne s'agit pas d'Orelsan lui-même, mais il présente directement un personnage qui interprète pour lui la chanson. Cette chanson est, tout comme les morceaux « Bonne meuf » et « Adieu les filles » ironique envers une société créée et faite par les hommes. Nous pensons que la

conscience envers les femmes d'Orelsan commence à se manifester dans « Jimmy Punchline », puisqu'elle est développée au fil du temps dans les autres morceaux. Il y a beaucoup de sarcasme envers les hommes dans ces chansons, ce qui suggère que l'auteur, Orelsan, soit conscient du fait que la société dans laquelle il vit est dominée par les hommes.

Les deux chansons interconnectées « Double vie » et « Finir mal » témoignent toutes les deux de cette prise de conscience, où le protagoniste des chansons maintenant est perspicace et plein de remords à cause de ce à quoi il expose sa copine. Le ton des paroles est plus affectueux, mais nous remarquons malgré cela que le comportement infidèle du protagoniste ne change pas dans les chansons des années 2017–2021. Ce qui distingue « Double vie » de « Finir mal » est surtout que la vision de la femme a un peu changé, en mieux, dans cette dernière chanson, quand nous comprenons qu'il pense qu'elle mérite d'être aimée.

Le regard sur les femmes dans ces dix chansons change manifestement, mais selon nous, ce sont plus les rapports du protagoniste avec les femmes qui changent que l'image des femmes en général. L'infidélité est généralement toujours imputée à la femme en question ; même si c'est l'homme qui est infidèle, c'est la « faute » des femmes, comme ce sont elles qui le provoquent par leur beauté. Cependant, nous pensons entrevoir de l'ironie dans ces attaques. Cela donne lieu à une vision étrange des femmes : est-ce que le personnage d'Orelsan est trop fier pour se rendre compte de ce qu'il fait ? Millett écrit à propos de la suprématie masculine, qu'elle « réside finalement, non pas dans la force physique, mais dans l'acceptation d'un système de valeurs qui n'est pas biologique » (2003, p. 53). Nous voyons un lien entre cette citation et le comportement du protagoniste et son infidélité mise en scène dans les chansons. Il a ici quelque part accepté que les hommes généralement sont infidèles, et qu'il n'y a alors pas grand-chose à faire pour changer cet état des choses. Peut-être que l'infidélité des hommes vient du fait qu'elle devient un moyen de renforcer le pouvoir des hommes, et donc garder la domination sur les femmes. En prenant le droit de mentalement faire du mal aux femmes, les hommes se sentent supérieurs.

Dans « Bonne meuf », nous découvrons une nouvelle perspective dans la mesure où la chanson est vécue comme réaliste, donnant l'impression qu'il s'y agit de l'artiste lui-même, lorsque le personnage reprend la polémique autour de la chanson « Sale Pute » dans cette chanson, et maintenant nous décrit son changement à travers les paroles. Nous rappelons aussi à la citation de Chaudier (2018), évoquée dans le chapitre 4.2.1, où il précise que les

hommes arrivent toujours à parler d'eux-mêmes quand ils décrivent quelque chose qui concerne en fait les femmes.

En revenant aux trois chansons qui ont un clip vidéo (« Sale Pute », « Saint-Valentin » et « Paradis »), nous pouvons constater qu'il y a une interaction entre les paroles et les scènes des vidéos. Les textes des chansons correspondent aux scènes. Il est à notre avis important de faire remarquer que l'ironie qu'Orelsan transmet dans les deux premières vidéos que nous avons mentionnées ressort plus clairement de celles-ci en combinaison avec les paroles. Dans « Sale Pute », le protagoniste de la vidéo est aussi clairement sous l'emprise de l'alcool, ce qui pourrait éventuellement en partie expliquer les paroles dures et de la chanson, une facette qui est perdue si l'on écoute seulement les paroles sans images. L'interprétation des paroles en question comme un commentaire ironique du comportement de certains hommes est, dans ce cas, basé sur fait que le protagoniste qui prononce ces paroles manque de jugement à cause de son ivresse et de ses sentiments blessés.

En dépit de la possibilité que les ouvrages soient ironiques, il faut constater que les paroles de la chanson « Sale Pute » sont clairement misogynes. Les paroles exhortent dans une certaine mesure à la maltraitance des femmes, quelque chose qui ne devrait pas être négligé. Nous voulons également commenter la consommation d'alcool du protagoniste dans la vidéo de « Sale Pute ». L'alcool est un dénominateur commun de presque toutes les chansons analysées. La consommation de cette drogue est souvent citée comme une cause du comportement et des pensées du personnage, et apparaît en quelque sorte comme une excuse pour ses paroles grossières.

Orelsan a expliqué que, pour lui, il y a une différence entre être l'auteur d'une chanson et les personnages qui y figurent. Selon lui, il est seulement l'écrivain des paroles qu'il fait prononcer par la persona qu'il a créée. Selon certains, il décline ainsi toute responsabilité des paroles grossières de ses chansons en imputant son choix de mots à un personnage qu'il a créé. Lucine Ailloud critique cela dans son mémoire de master : « Ce dont je voudrais parler, c'est de l'utilisation, qu'elle soit justifiée ou non, de la dimension "fictive" de l'interprète Orelsan comme "excuse" pour la violence du morceau ; signifiant ainsi une frontière qui existerait entre le "moi civil" et le "moi rappeur" d'Orelsan. Je ne pense pas que la frontière soit aussi nette que cela. En effet, le thème de la persona et de la multiplication de l'identité font également partie des sujets abordés par le rappeur » (Ailloud, 2019, p. 42).

6. Conclusion

L'objectif de ce travail était d'analyser la représentation de la femme dans les paroles d'Orelsan. Nous avons pu observer un changement dans la vision des femmes dans les chansons avec le temps, et nous pensons pour cette raison pouvoir discerner une certaine évolution de l'image de la femme au fil du temps. Les premières chansons qui datent d'il y a environ quinze ans ont une vision complètement différente des femmes que celles qui datent d'il y a cinq ans.

Dans la première moitié de la première sélection de chansons, la vision des femmes est nettement misogyne et apte à susciter des réactions et de la polémique. La représentation des femmes est devenue plus nuancée au cours des dernières années, la femme apparaissant moins comme un objet sexuel, bien qu'il y ait encore des éléments problématiques dans les chansons de la deuxième sélection.

Nous constatons dans notre analyse que la misogynie pure disparaît assez tôt dans l'œuvre d'Orelsan. Autour de la quatrième chanson, « Double vie », nous comprenons que le personnage d'Orelsan est en couple. Là, il ne s'agit plus de haïr les femmes, sa haine est remplacée par un mépris de lui-même et peut-être pour les hommes en général. Cela se voit qu'il ne peut pas contrôler son infidélité, qu'il accuse inconsciemment, et parfois explicitement, les femmes de vouloir le séduire.

Nous constatons ainsi que toutes les chansons analysées ne peuvent pas être considérées misogynes, mais seulement les trois premières chansons qui expriment une haine envers les femmes. Cependant, dans le reste des chansons, la vision des femmes reste souvent problématique, elles ont bien souvent le rôle d'objet. Elles sont presque toujours sexualisées à travers leurs corps.

Nous n'avons pas l'intention ici de justifier l'objectivation des femmes dans l'œuvre d'Orelsan, mais nous tenons à souligner la possibilité d'interpréter certaines paroles et certaines images comme ironiques, ce qui ne les empêche pas de véhiculer une image sexiste de la femme. Cependant, il peut s'agir d'une technique littéraire pour illustrer et commenter les rapports entre femmes et hommes dans la société d'aujourd'hui.

Enfin, nous ne pensons pas que la misogynie dans le rap puisse être imputée à ce genre musical, mais plutôt à l'artiste qui a écrit les textes. Cependant, le dilemme demeure : est-il juste de décliner toute responsabilité de ses paroles, en disant qu'il ne s'agit que de fiction ? Nous laissons cette question aux recherches futures.

7. Bibliographie

- Ailloud, L. (2019). *Les représentations des masculinités dans le discours poétique du rap : à travers quatre rappeurs francophones (Damso, Lomepal, Orelsan et Roméo Elvis)*. Mémoire de master, Saint-Denis : UFR Textes et Société, Département études sur le genre, Université Paris 8 Vincennes. Repéré à : <https://www.bibliotheque-numerique-paris8.fr/document/240530594>
- Berardis, C. (2021). *La misogynie dans le rap français du XXIe siècle : pour une lecture carnavalesque*. Mémoire de master, Liège : Faculté de Philosophie et Lettres, Université de Liège. Repéré à : <http://hdl.handle.net/2268.2/12073>
- Béthune, C. (2003[1999]). *Le Rap. Une Esthétique hors la loi*. Paris : Éditions Autrement.
- Blais-Poulin, C.-É. (2022, 17 février). De l'ado Aurélien à l'idole OrelSan. *La Presse*. Repéré le 28 février 2022 à <https://www.lapresse.ca/arts/musique/2022-02-17/de-l-ado-aurelien-a-l-idole-orelsan.php>
- catarate44. (2007, 6 juin). *Sale P*te : Orelsan* [Vidéo]. YouTube. Repéré le 27 avril 2022 à https://www.youtube.com/watch?v=_U7V9oZPTWY&ab_channel=catarate44
- Chaudier, S. (2018). Orelsan et la parodie du discours gnangnan. Dans P. Abbrugiati (dir.). *Chanson et parodie* (223–243). Aix-Marseille : Presses de Provence.
- Chauvel, A. (2020, 24 avril). Le rap français est reconnu partout dans le monde, voici les raisons de ce succès. *L'Édition du soir*. Repéré le 6 avril 2022 à <https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/2020-04-24/le-rap-francais-est-reconnu-partout-dans-le-monde-voici-les-raisons-de-ce-succes-672569e8-4510-4d6f-a1f1-df805aceead8#:~:text=Des%20ann%C3%A9es%2090%20%C3%A0%20aujourd,la%20Suisse%20ou%20le%20Canada>
- Davet, S. (2009, 28 mars). Polémique autour de la chanson "Sale pute", d'Orelsan. *Le Monde*. Repéré le 17 février 2022 à https://www.lemonde.fr/culture/article/2009/03/28/polemique-autour-de-la-chanson-sale-pute-d-orelsan_1173779_3246.html
- flavie_rcr. (2018). Contribution sur Saint-Valentin d'Orelsan. [Annotation sur Genius]. Repéré à <https://genius.com/584793>
- Genius France. (2017). *Lexique du rap* français. Repéré le 27 avril 2022 à <https://genius.com/Genius-france-lexique-du-rap-francais-annotated>
- Hammou, K. (2014). *Une histoire de rap en France*. Paris : Éditions La Découverte.

- Husson, A.-C. (2014). Genre et violence verbale : l'exemple de « l'affaire Orelsan ». *Pratiques* [en ligne], 163–164. doi : [10.4000/pratiques.2315](https://doi.org/10.4000/pratiques.2315)
- Institute of Psychoanalysis. (2015). *Ernest Jones*. Repéré le 30 mars 2022 à <https://psychoanalysis.org.uk/our-authors-and-theorists/ernest-jones>
- ketoshtoo. (2017). Contribution sur Bonne meuf d'Orelsan. [Annotation sur Genius]. Repéré à <https://genius.com/Orelsan-bonne-meuf-lyrics>
- Korber, J. (2015, 16 septembre). “Sale Pute” : Orelsan ne regrette (presque) rien. *TF1 Info*. Repéré le 28 février 2022 à <https://www.tf1info.fr/culture/sale-pute-orelsan-ne-regrette-presque-rien-1531604.html>
- L'Internaute. (s.d.). *MST*. Repéré le 28 avril 2022 à <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/mst/#:~:text=MST%20est%20un%20sigle%20qui,gonorrh%C3%A9e%2C%20ou%20encore%20la%20syphilis.>
- Millett, K. (2007[1970]). *La Politique du mâle*. Paris : Éditions Des Femmes – Antoinette Fouque.
- Ministry of FrenchFood. (2012, 16 mai). *Orelsan revient sur l'affaire “sale pute”* [Vidéo]. YouTube. Repéré le 20 mai 2022 à https://www.youtube.com/watch?v=_tu3Ll_yZp4&t=83s
- Misogyne. (s.d.). *Larousse*. Repéré le 30 mars 2022 à <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/misogyne/51773>
- MrZikmu. (2010, 14 février). *Orelsan – Saint-Valentin* [Vidéo]. YouTube. Repéré le 27 avril 2022 à https://www.youtube.com/watch?v=KHBdghs_bBQ&ab_channel=MrZikmu
- Nations Unies. (2019). *Journée des femmes : « Nous vivons toujours dans un monde dominé par les hommes » - António Guterres*. Repéré le 10 mai 2022 à <https://news.un.org/fr/story/2019/03/1038271>
- Noto, J. (2017). Il serait peut-être temps que Orelsan change de nom. *Interlude*. Repéré le 29 avril 2022 à <https://intrld.com/orelsan-orelsensei/>
- Orelsan. (2018, 8 octobre). *Paradis* [Vidéo]. YouTube. Repéré le 18 avril 2022 à https://www.youtube.com/watch?v=DxkSPr3CAHs&ab_channel=orelsan
- Phallocentrisme. (s.d.). *Larousse*. Repéré le 30 mars 2022 à <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/phallocentrisme/60101>
- sixtor. (2017). Contribution sur Zone d'Orelsan. [Annotation sur Genius]. Repéré à <https://genius.com/12893192>

Corpus étudié

Orelsan. « Sale Pute ». (2007). Sans album.

Orelsan (avec Gringe). « Saint-Valentin ». (2007). Sans album.

Orelsan. « Jimmy Punchline » (2009). *Perdu d'avance*. 3ème Bureau/7th Magnitude.

Orelsan. « Double vie ». (2011). *Le Chant des sirènes*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

Orelsan. « Finir mal ». (2011). *Le Chant des sirènes*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

Orelsan. « Bonne meuf ». (2017). *La fête est finie*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

Orelsan. « Paradis ». (2017). *La fête est finie*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

Orelsan (avec Nekfeu & Dizzee Rascal). « Zone ». (2017). *La fête est finie*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

Orelsan. « Adieu les filles ». (2018). *La fête est finie – Épilogue (réédition)*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.

Orelsan (avec The Neptunes). « Dernier verre ». (2021). *Civilisation*. 3ème Bureau/7th Magnitude/Wagram Music.